

LIMINAIRE

« Le temps favorable »

Deux hymnes débutent ce numéro : la première¹ inaugure le mercredi des Cendres ; la seconde² clôt les jours saints. On remarquera dans ces hymnes, ces expressions qui s'appellent et se complètent : « Laisser Dieu *parler* plus que tout », « *Silence* du tombeau ». Nous cheminons, au long du Carême, de cette parole à ce silence.

JESUS PRIE LE PSAUME 22

Bernard Renaud

Présentation par l'auteur

Du long psaume 21(22), on ne retient souvent que le premier verset : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ». On perçoit, en effet, l'importance de ces premiers mots, du fait que ce sont les derniers jaillis de la bouche de Jésus sur la Croix (Mt 27,46 ; Mc 15,34), du fait aussi que ce cri pose des problèmes redoutables d'interprétation. Pour cette raison, ne convient-il pas de le résituer dans l'ensemble du psaume ? Or, ce dernier ne se réduit pas à une émouvante supplication ; il articule étroitement deux composantes : une imploration (v. 2-22) et une action de grâces. Le psaume ne se limite donc pas à un cri d'angoissé, il débouche non seulement sur l'expression d'une espérance

1. « Voici le temps favorable »

2. « Silence du tombeau » ; l'auteur devait faire le commentaire de l'hymne pour ce n° de *Liturgie*.

mais aussi et, bien plus, sur un constat : « Tu (toi, Dieu) m'as répondu » (fin du verset 22 selon le texte hébreu). C'est à cette lumière qu'il convient d'interpréter les premiers mots du psaume. Il en va de même du cri de Jésus. Or, précisément, He 2, 12 met *sur les lèvres de Jésus lui-même* le verset 23, début de la section d'action de grâces. Il apparaît ainsi que le cri de détresse est en même temps l'expression d'un abandon confiant entre les mains du Père. La prière de Jésus a donc traversé la mort pour rebondir sur les lèvres du Ressuscité : « Tu (toi, Père), tu m'as répondu », à savoir par l'acte même de ma résurrection. Jésus entonne dès lors un chant d'action de grâces qui ne s'éteindra jamais.

LES ORAISONS DE CAREME, ECOLE DE LA PRIERE DU CŒUR

Bernadette-Marie Roy

Présentation par l'auteur

Les oraisons de la liturgie de Carême offrent un panorama complet de la vie spirituelle. Le Missel de Paul VI a repris plusieurs oraisons du Missel précédent, mais a aussi ajouté plusieurs oraisons anciennes, tirées des sacramentaires latins, très riches de contenu spirituel et théologique. On apprécie la valeur de cet *Ordo missae* qui nous donne un accès plus étendu aux prières forgées par la foi des Pères de l'Église. Ces oraisons sont présentées ici comme reçues dans la vie quotidienne des moines et moniales. Trois angles d'approche aident à mieux les comprendre : recourir au texte original ; regarder les sources ; ouvrir le commentaire à la spiritualité monastique.

Parmi ces oraisons de Carême, quelques-unes ont été choisies et groupées autour des thèmes qui en émergent : le Christ, le Ciel, les cœurs purs, le désir et le regard, la hauteur ineffable, plaire à Dieu, pour terminer par ces perles que sont les oraisons brèves. Le parcours aimerait partager la joie que donne la prière liturgique, en conduisant *des oraisons à l'esprit d'oraision*. Comme auteurs spirituels, on a retenu les

Pères de Cîteaux et les Bénédictins de la Congrégation de Solesmes, formés à l'école de Dom Guéranger.

LES AVENTURES DU FILS PRODIGUE
DANS LA LITTERATURE CISTERCIENNE DU 12^e SIECLE
Bernard-Joseph Samain
Présentation par l'auteur

Il nous est bon d'apprendre à considérer les textes bibliques comme des œuvres littéraires, qui à leur tour au long des siècles ont été à la source d'autres œuvres littéraires. Ainsi en est-il de la fameuse parabole du fils prodigue (Luc 15). « Depuis deux mille ans qu'elle fut contée » (Péguy), cette parabole n'a cessé de toucher des cœurs et de provoquer des commentaires ou réécritures diverses. Elle s'est révélée féconde en particulier dans l'abondante littérature cistercienne du 12^e siècle. Nous porterons notre attention sur deux œuvres littéraires issues de cette époque : la *Parabole 1* de Bernard de Clairvaux et le *Sermon 2 pour le Carême* de Guerric d'Igny. Il nous sera donné ainsi de percevoir l'extraordinaire liberté de ces deux moines dans leur lecture fidèle de la parabole et de découvrir chez eux une théologie de la vie spirituelle qui se déploie en s'appuyant sur la force de l'imaginaire. L'un, Bernard, privilégie l'itinéraire du retour à la maison et nous conte les aléas de la route ; l'autre, Guerric, développe le moment d'accueil par le père, dont le geste d'étreinte préfigure l'union mystique à Dieu. En cette année de la Miséricorde, il nous est bon d'entendre ces voix qui témoignent de l'expérience spirituelle de nos ancêtres dans la vie monastique.

COMMENTAIRE DE L'HYMNE « PERE PRODIGUE »
Philippe Robert

Le « Père prodigue » ...L'expression si heureuse et si rare de l'hymne écrite par frère Gilles Baudry a attiré l'attention de Philippe Robert. Comme compositeur, il a su entendre la musique de ce texte ; comme croyant il en a perçu

la pertinence en cette année de la Miséricorde. Il en donne ici un commentaire qui nous aide à la découvrir et à la goûter.

NOTE : L'IDENTITÉ NARRATIVE DE JÉSUS SELON LES ÉVANGILES.

André Haquin

Faisant suite à son article « La christologie en chantier ³ », André Haquin rend compte ici de la réflexion du professeur A. Gesché (Faculté de théologie, Louvain-la-Neuve). Celui-ci présente la triple identité du Christ ou la triple dimension de son identité : historique (ce qui a été « vu » de lui), dogmatique (ce qui a été « cru » de lui), et narrative (ce qui a été « écrit » ou « raconté » de lui), cette dernière reliant les deux précédentes. On le voit, c'est la source biblique qui est à la base de toute connaissance du Christ.

L' « identité narrative » du Seigneur n'est-elle pas un des chemins privilégiés d'accès à la foi pour nos contemporains ?

EN MÉMOIRE DE P. PAUL HOUIX

ECHOS

- Le « Rite Zaïrois de la messe »
25 ans après sa promulgation.
- Colloque de l'université catholique de Louvain
(mai 2015).
- 62^e Semaine d'études liturgiques.
(Institut Saint Serge, juin 2015.)

RECENSIONS

Marie-Pierre Faure, ocsO

3. *Liturgie* n° 163, p. 330-343